

Le *Morning Post* fait observer que le discours de la reine, en affirmant le principe de non-intervention, ne contient aucune allusion directe ou indirecte à la reconnaissance du gouvernement du maréchal Serrano. Ce sont là deux questions distinctes et absolument indépendantes. On ne peut douter que la fierté nationale du peuple espagnol et l'intérêt même de la popularité de ses chefs actuels ne protestent contre toute immixtion d'une puissance étrangère dans leurs affaires intérieures, dût cette immixtion se produire sous les couleurs d'une sympathie et amicale assistance. Mais il n'y a pas une raison pareille pour la reconnaissance du gouvernement de fait issu du coup d'Etat du 3 janvier.

Perpignan, le 14 août.

(Source carliste). — Une dépêche de source carliste, datée de la frontière espagnole le 14 août, annonce que Dorregaray a repris à repris l'offensive sur la ligne de l'Ebre. Les troupes républicaines se sont repliées en arrière.

Un décret royal assimile aux voleurs et déclare responsables les juges, les notaires et les acquéreurs de biens confisqués aux carlistes par le décret du maréchal Serrano.

Madrid, le 14 août.

La *Gaceta* publie un télégramme du général Zavala annonçant que le chef carliste Mendiri, à la tête de dix-huit bataillons soutenus par de l'artillerie, a été forcé d'abandonner les redoutes et tranchées d'Otelza après un combat de trois heures.

L'*Impartial* assure que la France, l'Angleterre et l'Allemagne ont reconnu le gouvernement du maréchal Serrano.

Chronique locale

et méridionale.

M. Pouget, directeur de culture des tabacs à Cahors, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur par décret présidentiel.

La fête de l'Assomption a été célébrée samedi, à Cahors, avec une grande solennité. Après Vêpres, a eu lieu la procession. Une foule compacte et recueillie se pressait sur le parcours du cortège.

M. le maire de Varaire vient d'adresser la lettre suivante au Rédacteur du *Libéral du Lot* :

Varaïre, le 14 août 1874.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre numéro du 2 août 1874, qui m'est communiqué seulement aujourd'hui, vous blâmez la suspension du conseil municipal de Varaire. C'est votre droit, mais vous n'avez pas celui de tromper et de mutiler les faits. Je vous prie et au besoin je vous somme de reproduire, *in extenso*, l'arrêté pris par M. le Préfet. C'est la meilleure réponse à vos insinuations.

Nous, Préfet du Lot, Chevalier de la Légion d'Honneur,

Considérant que le conseil municipal de la commune de Varaire fait à la municipalité une opposition systématique; que, convoqué à trois fois successives, à se réunir les 21 mai, 19 juin et 28 juin, pour la tenue de la session de mai, la majorité s'est retirée au moment de délibérer; que cette majorité s'est même refusée à approuver :

1° Le règlement définitif du budget de 1873, bien que les opérations de comptabilité de cet exercice émanent de M. Vinet, l'un de ses membres, ex-maire;

2° Un crédit d'une somme de 100 fr. pour loyer de l'école des filles, (dépense obligatoire), alors que le maire s'engageait, dans le cas où la commune n'obtiendrait pas de subvention de l'Etat, à prendre cette dépense à sa charge personnelle;

Considérant que toute administration deviendrait impossible dans ladite commune si pareil système était toléré;

Vu l'art. 43 de la loi du 5 mai 1855.

Arrêtons :

Art. 1^{er}. — Le conseil municipal de la commune de Varaire est suspendu pour deux mois.

Art. 2. — Une commission de dix membres est

instituée pour remplir les fonctions du dit conseil municipal.

Le Préfet du Lot,
Signé : J. BREYNAT.

Vous ajoutez qu'à l'occasion de cette mesure, on a dressé des arcs de triomphe et fait des banquets. Permettez-moi de donner le démenti le plus formel à votre information.

Recevez, monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le maire de Varaire,
D'HÉLIOT.

Un décret de M. le maréchal de Mac-Mahon, publié jeudi dernier, porte ce qui suit :

Art. 1^{er}. Chacune des dix-huit régions énoncées à l'article 1^{er} de la loi du 24 juillet 1873 comprend huit subdivisions de région.

Ces régions et subdivisions de région sont délimitées conformément aux indications des tableaux et de la carte ci-annexés.

Art. 2. Le ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des lois*.

Aux termes de ce décret, le département du Lot qui fait parti de la 17^{ème} région militaire, dont le chef-lieu est à Toulouse, est divisé en deux parties. L'une est comprise dans la 3^{ème} subdivision et l'autre dans la 4^{ème}.

3^{ème} SUBDIVISION.

Département du Lot.

Arrondissement : Figeac ; canton, Cajarc.

— Gourdon ; cantons, Payrac, Gourdon, Salviac, Saint-Germain et la Bastide.

— Cahors.

Département de Lot-et-Garonne.

Arrondissement : Villeneuve ; cantons, Villerséal, Montflanquin, Fumel et Tournon.

Département de Tarn-et-Garonne.

Arrondissement : Montauban ; cantons, Molières et Montpezat.

4^{ème} SUBDIVISION.

Département du Lot.

Arrondissement : Gourdon ; moins cantons Payrac, Gourdon, Salviac, Saint-Germain et la Bastide.

— Figeac ; moins canton Cajarc.

Département de Tarn-et-Garonne.

Arrondissement : Montauban ; moins cantons Molières et Montpezat.

— Castelsarrasin ; cantons, Castelsarrasin, Montech, Verdun et Grisolles.

AVIS AUX ÉLECTEURS.

Pendant vingt jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir, du lundi 10 au samedi 29 août inclusivement, et ce dernier jour jusqu'à minuit, tout citoyen omis pourra réclamer son inscription, et tout électeur inscrit pourra demander l'inscription de tout citoyen omis ou la radiation de tout individu indûment porté sur la liste.

Passé ce délai, il ne pourra plus être admis de réclamation.

Aux termes de la loi, les bureaux de la mairie doivent être ouverts aux électeurs, même les dimanches et jours fériés, pendant la période légale de vingt jours affectée aux réclamations.

Il importe de remarquer que tous les citoyens inscrits sur les listes électorales de 1873 ont actuellement deux années de domicile accomplies, et que par conséquent ils ont tous le droit et le devoir de requérir leur inscription.

AVIS.

Les éleveurs et marchands de chevaux sont informés que M. le ministre de la guerre vient, par une circulaire en date du 9 août courant, d'autoriser les dépôts de remonte à acheter tous les chevaux de selle aptes aux divers services de l'armée ;

Les achats seront donc illimités jusqu'au 31 décembre, toute latitude étant laissée à cet égard aux comités de remonte.

A cet effet, les tournées d'achats s'ouvriront prochainement et seront, comme de coutume, affichées dans les différentes localités 15 jours à l'avance.

D'ici là, les réceptions continueront d'avoir lieu à Agen, tous les mercredi et jours de foire, et à Auch, le 1^{er} samedi de chaque mois à 11 heures du matin.

Les généraux commandant les subdivisions s'occupent actuellement de l'établissement des

listes de candidats aux emplois de sous-lieutenants auxiliaires dans l'armée active et d'officiers de tous grades dans l'armée territoriale.

Aux termes des instructions ministérielles, les officiers de l'ancienne garde nationale mobile, maintenus par leur âge dans la réserve de l'armée active, peuvent solliciter un emploi de sous-lieutenant auxiliaire dans cette armée, à la condition de satisfaire à un examen.

Quant aux officiers, sous-officiers et soldats de la garde mobile et des corps mobilisés placés par leur âge en dehors de la réserve de l'armée active, ils peuvent prétendre à des emplois dans les cadres de l'armée territoriale, à la condition également de satisfaire à un examen.

C'est à cette même condition, que les anciens sous-officiers de la réserve de l'armée active, passant dans l'armée territoriale, peuvent être promus sous-lieutenants dans cette armée.

Les pétitionnaires qui rechercheront des emplois d'officiers supérieurs dans l'armée territoriale devront présenter de sérieux antécédents militaires.

Ils ne seront pas astreints à un examen proprement dit, mais les commissions d'examen auront à émettre sur chacun d'eux, d'après les renseignements recueillis par leurs présidents, un avis sur leur aptitude physique, leurs connaissances militaires et leur conduite pendant la guerre.

Les officiers retraités ou démissionnaires, qui sollicitent des grades dans l'armée territoriale, sont aussi dispensés des examens sous la réserve, pour les officiers démissionnaires, d'avoir servi pendant deux ans en qualité d'officiers dans l'armée active.

Les candidats de ces diverses catégories sont invités à adresser sans retard leurs demandes au général commandant la subdivision dans laquelle se trouve leur résidence.

Ils y joindront des pièces authentiques constatant leur âge, leur situation au point de vue de la loi du 27 juillet 1872 et leurs services militaires antérieurs.

Ils doivent indiquer exactement leur adresse.

Les commissions d'examen commenceront leurs opérations à partir du 15 octobre prochain. Les programmes de ces examens ont été publiés dans le *Journal officiel* du 21 juillet 1874, et seront également communiqués dans les bureaux des subdivisions.

Le concours hippique qui s'est tenu le 17 août courant sur la promenade Fénélon, à Cahors, sous la présidence de M. le préfet du Lot, assisté de M. le directeur du dépôt d'étalons de Villeneuve-sur-Lot, a eu un certain succès.

La présence de 22 juments poulinières suitées et saillies, celle de 12 pouliches de 2 ans et de 3 pouliches de 3 ans saillies était digne d'intérêt; on semblait étonné de ce résultat; espérons qu'un début aussi favorable, sera l'augure d'un brillant avenir pour l'espèce chevaline du Lot.

Avant la distribution des primes, M. le directeur entouré de son jury, a donné quelques conseils pratiques aux éleveurs. Il a manifesté la satisfaction qu'il éprouvait en voyant une exhibition aussi intéressante et leur a recommandé de s'attacher principalement aux reproducteurs capables de former le cheval de cavalerie légère, animal manquant en France et fortement recherché.

Le prix de 1150 fr., payé par la remonte cette année, à Gramat, pour un cheval élevé dans le Causse est un chiffre assez éloquent pour faire ressortir la rémunération annuelle des chevaux élevés sur ce plateau et que l'on peut également obtenir ici; car la nourriture fourragère des environs de Cahors est supérieure à celle du plateau calcaire du nord du département.

Ne croyez pas a-t-il dit que l'on s'arrête à ces chiffres, les remontes arriveront à payer encore un prix plus élevé.

Il a également recommandé de ménager beaucoup les barres des jeunes chevaux, de faire disparaître les vieux mors à longues branches, de ne se servir exclusivement que du mors brisé servant aux bridons usuels.

M. le directeur a ensuite proclamé le nom des lauréats par ordre de mérite :

Poulinières suitées et saillies.

- | | | |
|-----------------------|---------|-------------------------------------------|
| 1 ^{re} prime | 110 fr. | M. Faurie, à Valroufié. |
| 2 ^e — | 90 | M. Courdesse, à Lentillac. |
| 3 ^e — | 60 | M. Auduy, à Cahors. |
| 4 ^e — | 50 | M. Calmejane, à Pontcirq. |
| 5 ^e — | 50 | M. de Belmont, à Belmont. |
| 6 ^e — | 50 | M. Cubaynes, aîné au Montat. |
| 7 ^e — | 50 | M. Lamelle, à Cahors. |
| 8 ^e — | 50 | M. Jouany, à Cieurac. |
| 9 ^e — | 50 | M. Rames, à Lugagnac. |
| 10 ^e — | 40 | M. Cubaynes 2 ^e né, au Montat. |

Pouliches de 2 ans.

- | | | |
|------------------------------|----|------------------------------|
| 1 ^{re} — | 40 | M. Castelnau, de St.-Henri. |
| 2 ^e — | 40 | M. Lestrade, à Anjols. |
| 3 ^e — | 40 | M. Box, à Sérignac. |
| Pouliches de 3 ans saillies. | | |
| 1 ^{re} — | 70 | M. Alazard, à Cahors. |
| 2 ^e — | 50 | M. Dajeau, à Cahors. |
| 3 ^e — | 50 | M. de Chaunac, à Montfaucon. |

LAUR

Membre du jury.

On nous écrit de Toulouse :

Vendredi est venu devant la Cour, chambre correctionnelle, l'appel interjeté par M. l'abbé Saïgues, curé de Couloussac, contre un jugement du tribunal de Moissac qui l'avait condamné à 16 fr. d'amende pour avoir distribué des gravures politiques.

Après rapport fait par M. Amilhan, conseiller, M^{re} Jolibois a présenté la défense de M. l'abbé Saïgues.

La Cour a confirmé le jugement.

Nous lisons dans le *Journal de Bordeaux* :

M. Gustave Naquet, arrêté mardi soir, a quitté le Fort du Hâ, mercredi soir, à neuf heures, accompagné de deux gendarmes, et a été conduit à la gare du Midi, où il a pris place dans un train partant pour Marseille.

Le prisonnier sera mis au Fort Saint-Nicolas à la disposition de l'autorité militaire.

On nous apprend la mort à Douai, d'un gymnasiarque dont le nom est fort connu dans le Midi.

Après avoir travaillé au cirque Cotelley, M. Alexandre Loyal, dit *l'homme volant*, était engagé au cirque Ciotti, en ce moment à Douai. En exécutant son vertigineux exercice des trois trapèzes, le malheureux gymnasiarque est tombé sur l'un des bords de son pont de sauvetage et s'est brisé la colonne vertébrale. Alexandre Loyal est mort sur le coup.

Marchés aux bestiaux de La Villette.
Paris, 16 août.

ESPÈCES de BESTIAUX.	AMENÉS.	VENDUS.	PRIX EXTRÊME.
Bœufs.	2.808	2.844	1.34 à 1.70
Vaches.	993	725	1.00 à 1.60
Taureaux.	120	67	1.05 à 1.42
Veaux.	805	564	1.35 à 1.90
Moutons.	20.565	18.814	1.75 à 1.91
Porcs gras.	982	837	1.48 à 1.78

Dernières nouvelles

Cologne, 16 août.

Bazaine a fait visite au général Kumer, gouverneur de Cologne, lequel l'a lui a rendue. Bazaine continuera à séjourner ici.

La *Gazette de Cologne* publie une lettre de M^{me} Bazaine, adressée au ministre de l'intérieur de France, dans laquelle elle déclare qu'elle et M. Rull seuls, sans complices, exécutèrent le plan d'évasion; elle avait déterminé Bazaine à y consentir, à la suite du refus d'adoucir les rigueurs de l'emprisonnement.

Paris, 17 août.

Le maréchal de Mac-Mahon est arrivé au Mans à une heure du matin.

La ville était illuminée; la foule a salué sympathiquement le maréchal qui visitera aujourd'hui les principaux établissements et passera une revue.

17 août, 11 h. 35 soir.

Le maréchal Mac-Mahon est arrivé à Laval à 4 heures 40 m., il a été accueilli avec enthousiasme par une foule énorme. Le soir le maréchal a parcouru la ville illuminée. Demain, visite aux casernes, aux hôpitaux, aux filatures; revue, réception des autorités.

Départ pour St-Malo à 1 heure 50 m.

Bourse de Paris

Paris, 18 août 1874.

Rente 3 p. %	63,70
— 4 1/2 p. %	91,75
— 5 p. %	99,45

Causerie

Cahors est dans sa période de fêtes votives. De tous côtés c'est le bal en plein air, les lanternes vénitiennes aux couleurs variées, les portiques de buis, les accords du trombone et la contrebasse qui dominent les cris des danseurs. Rien de plus gai et de plus suivi que ces fêtes, qui ont survécu aux malheurs politiques et semblent devenir de plus en plus frémoyennes.

Nous en avons, dans le Lot, de presque célèbres. Vous avez lu le récit de notre correspondant d'Albas; bientôt, chers lecteurs, ceux de Douelle et de Luzech, vous décriront l'éclat de leurs fêtes si brillantes tous les ans, et qui attirent des milliers d'étrangers.

Dimanche, c'était le quartier de la Halle qui dansait, avec un entrain infatigable, toutes les contredanses du répertoire Baudel... et ce n'est pas peu dire.

Mais cette journée de dimanche nous réservait bien d'autres distractions. L'Orphéon donnait un concert suivi d'une tombola monstre. Quarante-huit lots ! Aussi à l'heure de l'affiche, deux heures après midi, la salle de spectacle était-elle comble; les dames même, *rara avis* ! attirées par l'appât du gros lot, arrivaient en foule les mains pleines de billets.

Ah ! messieurs les orphéonistes, souffrez qu'on vous le dise : Vos chants n'étaient point cette fois le principal attrait de la fête et vous l'avez si bien compris, que votre programme était d'une modestie digne d'éloges. Dans deux chœurs de genre différent, vous avez montré qu'il n'y a plus de difficultés pour vous et que vous savez tout à tour impressionner l'auditoire par la puissance de vos organes et le charmer par l'art des nuances délicates que vous possédez si bien. Le public a apprécié ces qualités dominantes, qui donnent le plus grand espoir pour le concours de Périgueux auquel vous vous préparez, dans les *Esclaves* et l'*Agnel*.

Mais voici le moment des fortes émotions. Les chants ont cessé, et la toile se relevant, montre à tous les yeux l'étalage le plus alléchant. Tous les lots sont disposés sur de grandes tables et au milieu.... la Coupe ! Que de regards de convoitise elle attire ! Tous les rayons des yeux convergent vers elle et caressent amoureusement ses fines ciselures, ses reflets de vermeil et de cristal ; c'est le gros lot ! Et chacun de lui assigner par la pensée la meilleure place dans son intérieur ; et chacun de prendre de nouveaux billets pour s'assurer des chances nouvelles...

Le tirage est commencé. La présence des membres de la commission administrative de l'Orphéon donne à l'opération une solennité toute particulière. On sent que ces messieurs ont conscience d'avoir bien fait les choses et jusqu'à la fin ils veulent diriger cette tombola ingénieusement imaginée.

Tous les lots ont leur importance : depuis le panier à salade cher à toute cuisinière sérieuse, jusqu'à l'éteignoir, dont le règne passe depuis que la bougie a remplacé la chandelle de suif. Le piège à rats coudoie le pinceau à barbe et le pot de cirage a sa place, à côté des vases de fleurs et des valses de Strauss.

Comme on le voit, jamais l'*utile dulci* ne fut mieux pratiqué. Voyez les caprices de la fortune ! A côté de nous, un jeune caporal a pris modestement quatre billets et tous les quatre sont appelés; tandis que dans la loge voisine, des jeunes gens ploient sous le faix des chances dont pas une ne se réalise. Contrastes, épiques du sort ! Enfin les quatre-vingts lots sont épuisés; voici le tour du gros lot. Un orphéoniste a pris solennellement la coupe dans ses mains ; il la promène aux yeux des spectateurs qui trahissent le désir et l'envie.

Le numéro sort, il est sorti; la voilà gagnée ! Quatre à cinq cents déceptions pour une bonne chance !... La coupe est échue à M^{me} X^{***}, qui avait pris presque de force les derniers billets. O douce violence...

Que de choses encore à vous conter, lecteurs. Vous avez n'est-ce pas applaudi dimanche au théâtre, M^{lle} Désir. Quelle charmante artiste et quel dommage qu'elle gaspille son talent au milieu de cette société caducienne si amoureuse des saltimbanques de la foire et des chevaux du cirque, et si dédaigneuse du Théâtre... Combattre ce dédain et cette indifférence, allons-donc ! ce serait peine perdue ; croyez bien que l'un et l'autre sont calculés et qu'il n'y a rien à faire contre un pareil parti pris. Dans le rôle du pauvre idiot, M^{lle} Madeleine a été digne des meilleures scènes et Laferrière que nous avons vu ici même, ne nous a pas fait plus de plaisir. La scène du cachot a été d'une vérité déchirante. Les rares spectateurs ont applaudi à tout rom-

pre aux succès de cette jeune fille, au talent si sympathique, et aux efforts de toute la troupe qui fait si bon cœur contre la plus mauvaise des fortunes.

Quand il n'y aura plus d'acteurs à Cahors, vous verrez qui sera le premier à réclamer.....

Théâtre de Cahors.

Spectacle du Jeudi 19 août 1874.

La petite marquise. Pièce nouvelle, en 3 actes, par MM. H. Meilhac et Ludovic Halévy. Grand succès du théâtre des Variétés.

Les pirouettes d'un vieux danseur. Tribulations chorégraphiques, par M. Tony-Laurent.

Le moulin à paroles. Comédie-vaudeville en 1 acte, par M. Gabriel Duponty.

Aujourd'hui 18 août a eu lieu la distribution des prix aux élèves de l'école chrétienne de Cahors. Elle s'est faite dans la cour de l'établissement élégamment ornée de guirlandes et de drapeaux.

Sur l'estrade, à côté de M. le Préfet, on remarquait de nombreuses notabilités, entre autres M. Andurand, adjoint, beaucoup de membres du clergé, l'inspecteur d'académie, le proviseur du lycée, le lieutenant-colonel et plusieurs officiers du 7^e, le commandant de gendarmerie, M. de Flaujac, M. Ayma, l'inspecteur des écoles primaires, etc., etc.

Une foule nombreuse était venue assister à cette fête de famille et témoigner ainsi de sa sympathie pour l'utile institut du bienheureux La Salle.

Dans le vestibule et le parloir on admirait une exposition de dessins remarquables par leur variété et qui faisaient honneur aux maîtres et aux élèves.

Voici la liste des élèves qui ont été le plus souvent nommés :

Pousson, Prosper.
Dreulle, Denis.
Blanc, Adrien.
Couderc, Baptiste.
St-Lary, Joseph.
Faurie, Gustave.
Lemosy, Paul.
Boyer, Pierre.
Taurand, Constantin.
Girma, Jean.
Blanc, Jean.
Boyer, Marcellin.
Salgues, Gustave.

Après des chœurs très bien chantés et un dialogue très bien débité, M. Blavier a prononcé le discours suivant, interrompu par de fréquents applaudissements.

Mes chers enfants,

Nous donnerons, aujourd'hui, la parole à un homme qui fut un grand patriote et un grand chrétien ; ou plutôt, sa vie si pleine, ses œuvres toujours vivantes, partout présentes, seront sa louange et son éloge, *laudent eum in portis opera jus*, notre leçon et notre enseignement ; et cette leçon, vous la recevrez avec amour, cet enseignement touchera vos âmes, fera une vive impression sur vos cœurs ; cet homme ne fut pas un étranger pour vous, vous êtes une portion de ses œuvres, il vous aime, il vous instruit, il vous élève par ses livres, et, surtout, par le ministère de ses enfants, vos maîtres si pieux, si zélés, formés, animés, soutenus par ses leçons, ses conseils, ses exemples.

Matthieu Bransiet, plus tard le très-honoré frère Philippe, supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes, naquit à Gachat, commune d'Epinac (Loire), le 1^{er} novembre 1792. Son père, honnête cultivateur, était un homme de dévouement et de foi. En ces temps de douloureux souvenir, où le sang coulait partout au nom de la fraternité, où la religion était proscrite au nom de la liberté, la maison de Bransiet fut toujours un asile sûr pour les prêtres fidèles, un sanctuaire où, dans le silence et le secret des ténèbres, ils offraient le saint sacrifice au Dieu dont il était à peine permis de prononcer le nom.

« L'impression avait été forte dans le cerveau et le cœur du jeune enfant, nous dit un des historiens du frère Philippe ; elle ne s'effaça jamais : le saint vieillard ne pouvait raconter sans émotion ces touchantes scènes des saints mystères célébrés furtivement et en tremblant, comme autrefois dans les catacombes, au fond d'une grange, sur une pauvre table transformée en autel et en présence de quelques fidèles, tandis que les initiés faisaient sentinelle au dehors, pour surveiller l'espionnage et donner le signal de la fuite, en cas de dénonciation et de poursuite.

L'Institut des Frères avait été emporté par la tourmente révolutionnaire, avec les autres créations de la foi et de la charité de nos pères, et les frères avaient dû se disperser ; mais ils n'avaient pas renoncé à leur vocation. Dès que le calme sembla renaitre, dès que le bien put essayer de se montrer, plusieurs d'entr'eux reprirent leur œuvre et ouvrirent des écoles. Le frère Laure tenait une de ces écoles à Chaturanges, petit hameau, non loin de Gachat ; ce fut là que le jeune Matthieu alla recevoir les premiers éléments de cette instruction solide, destinée à produire des fruits si abondants.

Cependant un homme de génie s'était saisi du pouvoir, tombé dans le sang et la boue ; il comprit bien vite l'inutilité des criminels efforts tentés pour constituer une société sans religion et sans Dieu : il se hâta de s'entendre avec le chef suprême de la religion catholique, la créatrice et l'âme de la France.

L'Institut des Frères fut un des premiers à se relever ; il se réorganisa à Lyon !... et y reprit son œuvre si éminemment patriotique et chrétienne. A peine instruit de cette résurrection désirée, le frère Laure s'empressa d'aller rejoindre ses confrères. Au moment de quitter ses élèves, il leur adressa ces paroles d'adieu : « Mes chers enfants, j'étais, avant la Révolution, frère des Ecoles chrétiennes et j'ai bien regretté d'avoir été contraint de quitter ma vocation. Mais j'apprends que, grâce à Dieu, notre société se rétablit en France, et je me hâte de me rendre à Lyon pour en faire de nouveau partie. Si quelques-uns parmi vous voulaient y entrer pour se consacrer au bon Dieu et à l'éducation des enfants, je ferai mon possible pour qu'ils y soient reçus et pour qu'ils s'y habituent. »

Ces paroles tombaient sur un terrain bien préparé : plus âgé et plus avancé, Jean-Baptiste Chapot, mort visiteur en 1857, entra au noviciat en 1807 ; Matthieu Bransiet, à son tour, était admis le 6 novembre 1809. Les progrès du jeune novice furent grands et rapides : dès les premiers pas il fit pressentir qu'il serait un jour une des plus fortes colonnes de l'ordre renaissant.

Chargé d'une petite classe à Lyon, dès la fin de son noviciat, plus tard d'une classe de cabotage à Auray ; successivement directeur à Rétel, à Reims où il est autorisé à émettre ses vœux perpétuels ; à Metz, où il termine heureusement des affaires difficiles ; député au chapitre général et visiteur en 1822 ; assistant en 1830, le frère Philippe se distingua partout par sa piété, son zèle infatigable, un dévouement à toute épreuve, une rare aptitude pour l'enseignement et la conduite des affaires : partout et toujours on le vit appliqué, surtout, à faire connaître, à faire aimer Dieu. Cet homme supérieur, ce véritable ami du peuple avait compris quelle est la base première, indispensable de tout ordre dans la société, dans la famille, dans l'individu, et où se trouve la solution vraie des problèmes redoutables devant lesquels s'arrêtent, frappés de stupeur et d'effroi, les hommes, trop nombreux aujourd'hui, qui ont détourné leur regard, du soleil de justice.

Au milieu des travaux de ces emplois divers, de ces charges si hautes, ce maître si appliqué à faire avancer ses élèves, ce directeur si attentif à bien gouverner les maisons confiées à ses soins, ce visiteur si actif, cet assistant si occupé de toutes les grandes affaires de l'ordre, ce supérieur général si vigilant, à qui rien n'échappait dans la vaste administration dont tous les fils étaient en sa main, trouvait le temps de remanier et de composer une multitude d'ouvrages pour les écoles et pour la direction spirituelle des frères, et ces ouvrages sont excellents, universellement estimés, un grand nombre d'écoles laïques, elles-mêmes, se sont empressées de les adopter.

Il créait et propageait des méthodes louées par les hommes les plus compétents, et qui contribuent puissamment à donner, à l'enseignement des frères, cette supériorité, constatée tous les ans par les éclatants succès de leurs élèves dans les divers concours, un membre éminent de l'Université, disait, naguère, en parlant de la méthode actuelle de dessin, contenue en germe dans la *géométrie pratique appliquée au dessin linéaire*, publiée par le frère Philippe, dès 1826, « justement appréciée par les personnes compétentes, elle est regardée comme l'une des meilleures, sinon la meilleure dans son genre, et la plus complète que nous possédions en France. »

Trois ans avant qu'aucune mesure législative, qu'aucune circulaire ministérielle en eût signalé le besoin, les écoles du soir s'ouvraient sous son influence et son inspiration. Ainsi, était reprise, à Paris même, la tradition des écoles dominicales, ouvertes par le vénérable de la Salle, qui, comme le disait récemment un publiciste appartenant à l'Université, « a été le premier à ouvrir pour les ouvriers des classes dominicales, ou du dimanche, lesquelles sont de véritables classes d'adultes ; cette création remonte à 1709, où il en fut ouvert une à Paris, rue de Vaugirard ; dès cette époque les élèves les plus avancés y étudiaient les mathématiques et le dessin.

Les 22 et 28 février 1833, M. Guizot écrivait au supérieur général des Frères : « Je sais avec quel zèle et quelle intelligence les Frères des écoles chrétiennes se sont déjà occupés de cette œuvre... Mais j'ai besoin de connaître exactement ce qu'il est

déjà fait, et si les Frères pourraient ouvrir de nouvelles écoles d'adultes... Je vous prie, M. le supérieur général, de poursuivre avec le même zèle l'accomplissement de la tâche si honorable que vous vous êtes imposée... Je m'empresse de mettre à votre disposition tous les secours dont vous pourriez avoir besoin. »

Nous devrions signaler encore ses sollicitudes, son zèle pour la bonne formation des jeunes hôtes des noviciats préparatoires, ces asiles où de nombreux jeunes gens se façonnent dans un âge encore tendre, à la discipline de la vie religieuse, à la vie de dévouement, de travail et de sacrifice des maîtres de la jeunesse.

Cependant le frère Anaclel, plein d'œuvres et d'années, venait de terminer sa laborieuse et sainte carrière ; le mérite du frère Philippe était reconnu par tous : le 21 février 1838, un vote unanime lui conféra la dignité suprême de l'institut. D'autant plus humble qu'il était plus digne, le frère Philippe tomba en défaillance en apprenant le résultat du scrutin, et l'obéissance fut seule assez puissante pour lui faire accepter une charge dont lui seul ne se jugeait pas capable.

Avec une plus haute dignité, le frère Philippe parut acquiescer à une activité nouvelle, et son zèle sembla s'augmenter encore : visites de maisons, circulaires fréquentes, retraites présidées tantôt dans une province, tantôt dans une autre ; il multipliait les moyens et semblait se multiplier lui-même pour développer l'Institut et faire de chacun de ses membres autant de fervents religieux et de maîtres dévoués et capables.

Il créa plusieurs écoles normales, multiplia et développa les écoles gratuites et les pensionnats, il envoya les frères dans les prisons et les maisons centrales.

« Je ne puis oublier, lui écrivait M. Duchatel, ministre de l'intérieur, que lorsque les Frères furent appelés à la maison centrale de Nîmes, cet établissement était, sous le rapport sanitaire, dans les conditions les plus fâcheuses, et j'ai la conviction que l'amélioration remarquable de la santé des condamnés, depuis plus d'un an, doit être attribuée, en grande partie, à l'exacte surveillance des frères, à leur esprit de justice et à l'influence morale qu'ils exercent sur les détenus par l'exemple de leur dévouement, par de sages conseils et de pieuses exhortations. »

Aussi sous l'active et sage direction du frère Philippe, l'Institut prit des développements étonnants. Lorsqu'il fut élu, on comptait 2,300 frères, on en compte aujourd'hui près de 10,000 ; 140,000 enfants fréquentaient leurs écoles, leurs élèves sont au nombre de 400,000 : un seul pensionnat existait, on en compte 46, avec près de 12,000 élèves.

Et l'homme qui multipliait ainsi les œuvres et les ouvriers, qui occupait une si large place dans la vie sociale de la France, de l'Europe et du monde, — les Frères sont en Afrique, ils sont en Asie, ils comptent de nombreux établissements en Amérique, — cet homme habitait une humble cellule ayant pour tout ameublement une table de sapin, deux chaises, un lit dur, deux ou trois tableaux sans autre mérite que celui du sujet qu'ils représentent.

L'heure des humiliations et des désastres avait sonné pour notre malheureuse patrie, ce sera l'heure d'un dévouement nouveau pour ce vrai patriote qui laisse à d'autres les vaines paroles, les vains discours et prend pour lui l'action et le sacrifice. Ce fut, vraiment, un beau, un touchant spectacle de voir ce vieillard de 80 ans conduire ses frères, véritables volontaires de la charité, sur les champs de bataille pour y relever nos malheureux blessés, et diriger lui-même les soins qu'on leur prodiguait dans l'ambulance établie dans la maison. Aux jours néfastes de la commune, il voulut recommencer cette œuvre de dévouement : les insurgés ne lui permirent pas de relever leurs blessés. Avaient-ils peur que le spectacle de cette générosité sublime ouvrit les yeux aux malheureux égarés qu'ils poussaient à ces combats impies ?... Bientôt, averti qu'il était désigné comme otage, il dut céder aux instances de ses frères et s'échapper de Paris ; mais il apprend que le frère Calixte, l'un de ses assistants, est arrêté à sa place, il ne peut pas supporter la pensée que la vie d'un autre paie pour la sienne ; il reprend la route de Paris, il se hâte pour aller se livrer : le frère Calixte avait été relâché.

Enfin, l'émeute est vaincue ; Paris est soumis ; le calme renaît ; le frère Philippe en profite pour se remettre à l'œuvre. Il a 80 ans, mais l'homme qui travaille pour l'éternité ne sait pas se reposer dans le temps ; chaque heure qui lui est laissée doit être pleine du service du maître qui la donne. Le généreux vieillard trouve des forces pour travailler à réparer les maux de la guerre, pour défendre les intérêts de l'institut, pour lutter énergiquement contre les hommes égarés qui, en tant de lieux attaquent ses frères, entravent ses œuvres, lui disputent les moyens de faire du bien à ce peuple qu'ils prétendent aimer. Notre pays ne donna pas le spectacle de ces luttes ingrates et insensées ; je l'en félicite sincèrement et j'espère bien que l'intelligente et vaillante population de notre ville ne se laissera jamais ni entraîner, ni asservir par de pareilles erreurs.

Je me hâte ; déjà le frère Philippe avait fait quatre fois le voyage de Rome, il aimait si ten-

drement l'église et l'illustre Pie IX, une cinquième fois à 82 ans, il prend le chemin de la ville éternelle : Nagoère il l'avait vue resplendissante de toutes les grandeurs du concile ; il la trouve captive et désolée ; mais Pie IX est toujours là, captif, dépouillé, il est vrai, mais invincible, inébranlable, tenant haut et ferme devant tous, le drapeau du droit par tant d'autres trahi et délaissé.

Le vicaire de Jésus-Christ, accueille, avec bonheur, le père de tant d'enfants dévoués et fidèles, et ces deux saints de la terre s'occupent de la gloire d'un saint du ciel ; il s'agissait de la béatification du vénérable fondateur de l'institut ; certes, il fut beau de voir ces deux sublimes vieillards s'entretenant ensemble de l'organisation de l'enseignement, de la propagation du bien, des progrès de la civilisation dans les pays les plus lointains : le Pape demandait au frère Philippe, des frères pour la Nouvelle-Grenade et pour la république de l'Equateur, ce petit pays qui offre le phénomène, si rare aujourd'hui, d'un gouvernement chrétien.

A peine de retour de Rome, l'infatigable supérieur s'était remis à son labeur ordinaire, il continuait à remplir ses jours d'œuvres saintes et fécondes, le 30 décembre il avait encore visité une de ses maisons de Paris, il s'était occupé de certains ouvrages qu'il mettait sous presse ; mais le moment du repos approchait pour ce vaillant ouvrier. Ce même jour il fut atteint du mal qui devait le ravir à l'amour de sa nombreuse famille, le 31 il présida encore les exercices et reçut les vœux et les souhaits des enfants de St-Nicolas ; le 1^{er} janvier il voulut se lever à cinq heures, aller à la chapelle et commencer l'année par recevoir le pain des forts, ce pain descendu du ciel, ce pain qui avait nourri, soutenu son zèle et son dévouement. C'était le dernier effort ; au sortir de la chapelle il dut se mettre au lit pour ne plus se relever, et le 7, dans la matinée, après avoir donné les plus beaux exemples de patience, de résignation, et de foi, fortifié par les onctions dernières, reconforté par le viatique sacré, consolé par les bénédictions empressées du St-Père, il expirait doucement dans la paix du Seigneur.

Après cette vie, couronnée par une si belle fin, je ne m'étonne pas de l'émotion qui s'empare de Paris à la nouvelle de la mort du frère Philippe ; je ne m'étonne pas de voir les multitudes se presser autour des restes de cet ami du peuple, faire toucher à l'envie des objets à ce corps vénérable, répéter cet éloge le plus grand, le plus complet qu'on puisse faire d'un homme : c'est un saint. Je ne m'étonne pas de voir ce qu'il y a de plus grand dans l'Eglise et dans l'Etat se faire un devoir d'assister à ses funérailles ; deux cardinaux, plusieurs évêques, le président de l'Assemblée nationale, le représentant du chef de l'état et ceux de plusieurs ministres, un nombre considérable de députés, d'hommes distingués, de hauts fonctionnaires entourent le cercueil de cet enfant du

peuple, devenu si grand par la fidèle imitation du maître venu en ce monde pour mourir pour son peuple. Les foules émues et sympathiques suivent ce cercueil, ou se tiennent rangées sur son passage, et chacun pense ce qu'exprimait si bien un ouvrier en blouse, lorsque, s'adressant à un groupe d'enfants, pressés dans la chapelle, auprès du corps du frère Philippe, il leur disait : « Regardez le bien, mes enfants, et souvenez-vous que votre âge n'a jamais eu et n'aura jamais un ami plus sûr plus et dévoué. »

Mes chers enfants, je crois que je ne puis pas mieux terminer ce discours trop long, et pourtant si incomplet, qu'en vous disant, moi aussi : Regardez ces chers Frères, ces dignes imitateurs d'un si digne supérieur et souvenez-vous que votre âge n'a jamais eu et n'aura jamais d'amis plus sûrs et plus dévoués.

Soyez donc fidèles à suivre leurs sages conseils, à imiter leurs pieux exemples, à profiter de leurs leçons, et, un jour, heureux et reconnaissants, vous direz comme le disait, à haute voix, auprès du corps du frère Philippe, un brave général de division : « Ce que je suis, c'est à l'éducation que j'ai reçue chez les frères que je le dois. »

Annonces

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE

Vingt-sept ans d'un invariable succès en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castille, Stuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 48,614.

Mme la marquise de Bréhan, de 7 ans de Maladie de foie d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure N° 62,986.

Mlle Martin, de Suppression des règles et Danse de

Saint Guy, déclarée incurable, parfaitement guérie par la Revalescière.

Cure N° 65,112.

E. Payard, de Gastralgie et Vomissements. Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure N° 62,845.

M. Boillet, curé, de 36 ans, d'Asthme avec étouffements dans la nuit.

Cure N° 62,845.

M. A. Spadéro, d'une Constipation opiniâtre de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'il n'y avait pas moyen de le guérir.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes des 4, 7 et 60 fr., rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. — La Revalescière chocolatée, en boîtes de 2 fr. 25 c. ; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt chez M. Vinel, pharmacien à Cahors et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co, 26, place Vendôme, Paris.

Crédit foncier de France.

Emission à 460 fr. d'Obligations communales de 500 francs 5 0/0, remboursables en 50 ans par voie de tirage au sort. Emissions au pair d'Obligations communales 5 0/0, à 5, 6, 7, 8, 9 ou 10 ans d'échéance. — On souscrit : à Paris au Crédit foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, n° 19 ; — dans les départements, aux Recettes des finances, chez MM. les notaires et chez tous les correspondants du Crédit foncier.

On peut chez les mêmes intermédiaires se procurer, au cours, des obligations communales 5 % rapportant 15 francs et remboursables à 300 fr.

Abonnez-vous au Paris-Journal et vous recevrez immédiatement et pour rien une excellente

Montre à Remontoir Bréguet.

pour Rien, RIEN, RIEN,

Ecrivez, 9, rue d'Aboukir, Paris, pour souscrire ou pour avoir renseignements.

PÊCHE ET CHASSE

VIE A LA CAMPAGNE — JOURNAL DES CHASSEURS
LA CHASSE ILLUSTRÉE (7^e ANNÉE)
REOUVERTURE DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE
EXERCICE 1874-75

Le moment est revenu de reprendre son journal de chasse et de pêche ; et l'on sait qu'en France, ce journal est unique. C'est la Chasse illustrée, qui a réuni dans son cadre les autres recueils de ce genre. Son prix est le moindre des journaux illustrés, quoique ses gravures soient réputées belles entre toutes. A la fin de chaque année, ses numéros hebdomadaires forment un admirable volume de salon : plus de 600 pages d'impression et 200 dessins, vignettes, planches, etc. L'œuvre a trouvé bon accueil dans toutes les meilleures familles.

Prix : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr. — Un numéro est envoyé gratis comme spécimen.

En ce moment la Chasse illustrée publie une délicate nouvelle :

Les derniers Pêchés du chevalier de Vaucelas,

Par M. le marquis de Cherville.

Un exemplaire complet de tout ce qui a paru jusqu'à ce jour sera donné aux abonnés nouveaux avant le 4^{er} septembre.

VIEN DE PARAÎTRE

L'ALMANACH DE LA CHASSE ILLUSTRÉE
POUR 1874-75

AVEC LE CARNET DU CHASSEUR

Grand in-8°. Près de 100 gravures, vignettes, fleurons, etc.

Prix à nos bureaux, 56, rue Jacob, à Paris : 1 fr. ; par la poste : 1 fr. 25.

Adresser les demandes à M. Alfred Firmin-Didot, directeur de la Chasse illustrée, 56, rue Jacob, à Paris.

Vals. — Sources : Saint Jean, Précieuse, Désirée, Rigolette, Magdelaine, Dominique.

Les expéditions directes se font par caisse, de 24 et 50 bouteilles, au prix de 15 et 30 fr. Il suffit d'écrire à la Société générale des eaux minérales à Vals (Ardèche). — Détail dans toutes les villes.

Éviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

Pour les extraits et articles non signés
Le propriétaire-gérant, A. Layton

A VENDRE une grande quantité de Tuiles creuses pour toiture. —
S'adresser au bureau de Journal du Lot.

PILULES DUROY A L'EXTRAIT DE SANG

Ces pilules sont le meilleur des fortifiants et le meilleur des reconstituants. Ordonnées par MM. les médecins, avec supériorité, tous les ferrugineux, les phosphates, la pepsine, la viande crue, le quinquina, etc. — 4 fr. le flacon de 100 pilules dragées, agréables et inaltérables. — Chez l'inventeur, M. DUROY, pharmacien, lauréat de l'Institut, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, et dans les principales pharmacies, à Cahors, chez M. Vinel, pharmacien.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



M^{me} LINON

FLEURISTE

rue du Lycée, à Cahors

Grand assortiment de Bouquets d'Eglise ; Vases en porcelaine ; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.

Bouquets de fêtes votives ; Feux d'artifices ; Lanternes vénitiennes en tous genres.

A Vendre ou à Louer

GARNIE OU NON GARNIE

L'auberge dite de Jean de Bru, située rue du Lycée, à Cahors et tenue par M^{me} veuve LAFON (Hélène).

S'adresser pour traiter à ladite veuve LAFON, propriétaire de l'établissement.

Toutes facilités pour le paiement.

AVIS IMPORTANT

EAU DES FÉES

RECOLGATION des CHEVEUX et de la BARBE

Diplôme de mérite à l'Exposition universelle de Vienne 1873. 10 années de succès.

M^{me} SARAH FÉLIX prévient sa nombreuse clientèle que prochainement la couleur bleue de ses flacons : Eau des Fées, sera changée en couleur ambrée. — La récompense unique qu'elle a obtenue à Vienne est un puissant argument contre la concurrence, et pour éviter les CONTREFAÇONS déloyales et nuisibles, M^{me} Sarah Félix a cru devoir changer la couleur bleue de ses flacons, et les nouveaux, qui seront de couleur ambrée, porteront sa signature incrustée sur les deux côtés.

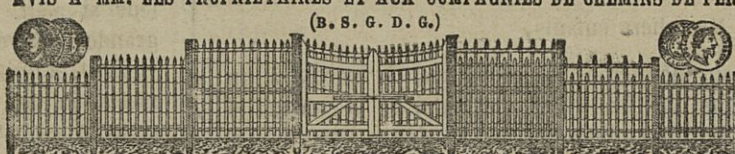
POMMADE DES FÉES RECOMMANDÉE

Paris, 43, r. Richer, et Parf. de l'univers

CONSTIPATION

Méitez-vous des purgatifs et laxatifs qui, loin de guérir, rendent la constipation invincible. SEULE la PODOPHYLLE COIRRE ne purge pas et guérit radicalement. Pharmacies, ou 24 rue du Regard, Paris. 3 francs pour recevoir franco.

AVIS A MM. LES PROPRIÉTAIRES ET AUX COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER



COMPTOIR A BORDEAUX Cours Napoléon, 132. **CLOTURES DE LA GIRONDE** EN TREILLAGE A LA MÉCANIQUE **USINE** au port de la Souys LA BASTIDE-BORDEAUX

CE GENRE DE CLOTURE OFFRE LE DOUBLE AVANTAGE D'ÉCONOMIE ET DE DURÉE. **PRIX : Depuis 40 c. le mètre courant à 1 fr. 15 c., suivant la hauteur. ÉCRIRE FRANCO.**

Fils noirs et galvanisés pour vignes, etc.

au prix de fabrique.

S'adresser pour tous renseignements et achats, à M. Breil, marchand quincailler, boulevard Nord, seul représentant pour l'arrondissement de Cahors.

FABRIQUE

DE

CHEMISES, FAUX-COLS, GILETS DE FLANELLE

Spécialité d'Articles pour Homme

J. JOLIVET

CHEMISIER, rue des Chaînes, 15, à PÉRIGUEUX.



PLUS de CHEVAUX COURONNÉS!!! Guérison prompt et sans trace des chutes, écorchures, piqûres, dartres, ardeurs, réapparition exacte du poil par le Repareur Tricard. — Flacons de 2 fr. 50 et 1 fr. 50 avec instruction. Dépôt général : Pharmacie TRICARD, aux Terres, 47, Paris. Éviter la contrefaçon, exiger le Repareur Tricard. — Se trouve dans les Pharmacies.

Une Année de Crédit
Par Versements Mensuels
ou 10 0/0 au Comptant
MACHINES A COUDRE
Véritables "SINGER" de New-York
PARIS, 94, Boulevard Sébastopol, 94
Succursales : LYON, LILLE, ROUEN
Prospectus et Échantillons franco.
A Cahors, CANGARDEL 4^{me} fils aîné, seul dépositaire dans le département.

ETABLISSEMENT THERMAL

VICHY

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier)

SAISON DES BAINS

A l'établissement de Vichy, l'un des mieux installés de l'Europe, on trouve Bains et Douches de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaux, etc. Tous les jours, du 15 mai au 15 septembre : Théâtre et Concerts au Casino. — Musique dans le Parc. — Cabinets de lecture. — Salons réservés aux Dames. — Salons de jeux, de conversations et de Billards.

Tous les chemins de fer conduisent à Vichy.

Tous les renseignements sont envoyés gratuitement

Ecrire : Administration de la C^{ie} concessionnaire, PARIS, 22, boulevard Montmartre.

A Cahors, chez M. DULAC, pharmacien.

Chez M. VINEL, pharmacien-droguiste.

PILULES GOURMANDES CAUVIN

VÉGÉTALES. — 55, Boul. Sébastopol, Paris. Hygiéniques, préventives, curatives de la Constipation et de tous les maux qui négligés font les maladies. 30 ans de succès attestés en France et à l'Étranger. Broc. et 1/2 B^{te} de 50 pil. 2 fr.

Dépôt à Cahors, chez M. DUC, pharmacien.